

## COMMUNICATIONS.

### COMPTES RENDUS DE MISSIONS SCIENTIFIQUES

PAR M. PAUL CHABANAUD,  
CORRESPONDANT DU MUSÉUM.

Les missions scientifiques qui m'ont été accordées par le Muséum national d'Histoire naturelle, au cours de l'année 1928, avaient pour objet l'étude des Poissons Hétérosomes de la famille des Soléidés, représentés dans les collections du British Museum (Londres) du Zoölogisch Museum (Amsterdam) et du 'S Rijks Museum van Natuurlijke Historie (Leyde).

#### 1° MISSION EN ANGLETERRE.

Au cours d'un précédent séjour en Angleterre, en 1927, j'avais examiné tous les Soléidés du British Museum appartenant à la faune de l'Atlantique oriental et des mers adjacentes, ainsi qu'à la faune de la grande province maritime indo-pacifique. Il me restait à étudier les espèces de cette même famille qui vivent dans les eaux du Nouveau-Monde. Étude d'un intérêt scientifique d'autant plus considérable que la collection britannique s'avère la plus riche du monde, sinon en spécimens, du moins en types spécifiques de Soléidés américains, lesquels s'y trouvent représentés par 105 exemplaires, dont 11 types; l'ensemble étant réparti en 19 espèces.

En ce qui concerne ces mêmes Soléidés américains, le Naturhistorisches Museum de Vienne, bien que possédant un nombre de spécimens (125) un peu supérieur à celui du British Museum, se classe au deuxième rang, avec 15 espèces distinctes, dont 6 décrites par Steindachner.

Toujours au seul point de vue des formes américaines, notre Muséum national d'Histoire naturelle ne vient qu'en troisième ligne, avec 110 exemplaires, dont 2 types décrits par Kaup, et 12 espèces.

Joignant à l'étude des richesses de ces trois grands musées nationaux l'examen de tout ce que possèdent du même groupe, à Stuttgart, la Württembergische Naturaliensammlung et, à Munich, le Naturhistorisches Institut des Bayerischen Staates, la documentation dont je disposais me

parut dès lors suffisante pour tenter l'essai d'un travail d'ensemble sur les Soles du Nouveau-Monde. Ce travail forme le numéro 523 du *Bulletin de l'Institut océanographique de Monaco*, paru le 5 septembre 1928, sous ce titre : Revision des Poissons Hétérosomes de la sous-famille des *Achirinæ*, d'après les types de Kaup, de Günther et de Steindachner.

La famille entière des *Soleidæ* s'y trouve partagée en deux sous-familles, les *Soleinæ* et les *Achirinæ*, sous-familles parfaitement distinctes, respectivement homogènes et fondées, l'une et l'autre, sur des bases entièrement nouvelles.

La sous-famille des *Soleinæ* est caractérisée : 1° par la faible obliquité de la bouche, déterminant l'absence de prognathisme mandibulaire; 2° par la continuité des séries d'écaillés de la région post-oculaire, ces séries continues d'écaillés masquant totalement le préoperculum; 3° par l'attache directe de la lèvre inférieure de la face oculée au dentaire sous-jacent; 4° par la coalescence des ptérygophores épïcraïens antérieurs<sup>(1)</sup>. Dans tous les cas examinés, le nombre des éléments constitutifs de l'hypural ne s'est jamais montré inférieur à 4 et atteint souvent 8 ou 10.

Les *Achirinæ* se reconnaissent aux particularités suivantes : 1° forte obliquité de la bouche, par suite de quoi la symphyse mandibulaire se trouve portée en avant de l'aplomb de la symphyse prémaxillaire; 2° solution de continuité dans les séries d'écaillés de la région post-oculaire, déterminant l'existence d'un sillon dénudé le long d'une partie, au moins, du bord postérieur et du bord inférieur du préoperculum, d'où il résulte que le contour de cet os, au moins à son angle, est distinct extérieurement; 3° présence, sur la face oculée, d'un cartilage amygdaloïde, articulé avec le dentaire et soutenant la partie moyenne de la lèvre inférieure, 4° non-coalescence des ptérygophores épïcraïens, dont l'antérieur n'est pas notablement différencié.

Bien que généralement plus faible chez les *Achirinæ* que chez les *Soleinæ*, le nombre des vertèbres n'a pas ici la valeur discriminative prépondérante qui lui a d'ordinaire été attribuée.

Cette nouvelle classification de la famille des *Soleidæ* éclaire d'un jour particulièrement suggestif le mode de répartition de ces animaux vivant à la surface du Globe. Tandis que la sous-famille des *Soleinæ* se montre largement répandue dans les eaux chaudes et tempérées des deux hémisphères, l'*Amérique exceptée*, les *Achirinæ* peuplent toute l'étendue comprise entre 45° N. et 40° S. (limites approximatives) des côtes atlantiques et pacifiques, continentales et insulaires du Nouveau-Monde, sans se retrouver

(1) J'ai donné le nom d'*érisme* (*ἔρισμα*, support) au ptérygophore épïcraïen antérieur des *Soleinæ*; ce ptérygophore étant beaucoup plus volumineux que les postérieurs, parfois excessivement allongé et paraissant constitué par la réunion d'un nombre plus ou moins considérable de rayons internes.

nulle part ailleurs. Ces *Achirinæ* doivent donc être inscrits au compte des éléments constitutifs essentiels de la faune américaine.

Aucun fossile connu, antérieur au Miocène, n'a pu, jusqu'ici, être rattaché à la famille des Soléidés. Mais, au Miocène, les formes qui représentent cette famille sont parfaitement caractérisées et différenciées en de nombreuses espèces, plus ou moins voisines de celles qui vivent actuellement <sup>(1)</sup>. A une seule exception près, tous ces fossiles appartiennent à la sous-famille des *Soleinæ*. Seul, en effet, pourrait être rattaché aux *Achirinæ* le remarquable *Achirus mediterraneus* Aramb. <sup>(2)</sup> du Sahélien d'Oran, si l'état de ce fossile, dont les parties antérieures de la tête sont écrasées, ainsi que l'hypural, n'obligeait à certaines réserves sur la nature exacte de ses affinités morphologiques.

Il n'en demeure pas moins acquis, sinon la certitude absolue, du moins la grande probabilité, que les *Achirinæ* n'étaient plus représentés, dans la mer sahélienne, que par une forme ancestrale, qui ne fit souche d'aucune descendance dans l'Ancien-Monde.

## 2° MISSION AUX PAYS-BAS.

Le but essentiel de ma mission aux Pays-Bas était l'étude des Soléidés contenus dans les collections des musées de Leyde et d'Amsterdam.

Le musée de Leyde possède, de cette famille, 19 types dont l'un (*Solea zebrina*) a été décrit par Schlegel et les autres par Bleeker. Au musée d'Amsterdam, j'ai eu sous les yeux les types des 4 espèces décrites par Max Weber dans les Poissons du «Siboga».

Le détail des résultats scientifiques de ces études sera publié ultérieurement.

LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR A. GRUVEL.

<sup>(1)</sup> H. VON MEYER, *Palæontographica*, vol. 2, 1851, p. 102. — H.-E. SAUVAGE, *Annales des Sciences naturelles, Zool. et Paléont.*, vol. 14, sér. 5 a, 1870, p. 5. — C. ARAMBOURG, *Les Poissons fossiles d'Oran*, 1927, p. 61 à 71, pl. 8, fig. 1 à 7. — LERICHE, *Mém. Soc. Paléont. Suisse*, 1927, vol. 46 à 47. p. 101, pl. 4, fig. 4.

<sup>(2)</sup> C. ARAMBOURG, *op. cit.*, p. 69, tabl. 8, fig. 6 et 7.